

SALTO MORTALE

de **Guillaume Kozakiewicz**

documentaire avec Antoine Rigot et Agathe Olivier
France/Suisse - 26 novembre 2014 - 1 h 34

Jeudi 7 mai 2015 à 18 h 30
Dimanche 10 mai 2015 à 19 h
Lundi 11 mai 2015 à 14 h

Vous propose
au Cinémarivaux



Mardi 12 mai 2015 à 20 h
En présence du
réalisateur
Guillaume Kozakiewicz

Un chef opérateur, **Guillaume Kozakiewicz**, manifestement très doué se met un jour à faire ses propres films et nous emmène de plus en plus loin. En Biélorussie tout d'abord, coude à coude avec une *Léonarda* énigmatique. Au Brésil ensuite, chez les sans-terre, en compagnie d'une battante de 16 ans, *Naiara*. Et puis, au-delà des nuages, pour son dernier film, *Salto Mortale*. Sur un fil, au-delà de la volonté du commun des mortels, en compagnie d'un funambule qui va plus loin, lui aussi...

D'où vous vient ce désir de film ? Le déclic a certainement été la photo. J'ai découvert cette sensation enivrante du cadre, de l'image qui arrête le temps et rend un moment éternel en quelque sorte. Le cinéma, lui, amenait la durée, le mouvement et le son. Trois éléments immenses qui peuvent donner à une image – et suite d'images – des dimensions vertigineuses. Le cadre permettait de réduire le monde à une fenêtre minuscule, qui laissait voir d'un coup un détail, ou partait de l'infiniment petit en le transformant en infiniment grand. Avec cet outil et ce langage, il devenait possible de célébrer le beau, de crier l'injustice, de sauver du flux une mémoire ou une destinée. Une parole, un geste.

Un film qui a servi de déclencheur ? Je crois qu'un des déclics fut aussi le film de Chantal Akerman, *A l'Est*. Trois heures sans paroles, rien que des gens qui passent ou que l'on dépasse, des paysages, et un trajet inexorable vers l'horreur mais qui faisait l'éloge du visage, du portrait. Le cinéma permet de scruter, dans l'ordinaire, les petites choses et petits détails qui pour nous, œil et cerveaux qui filmions, font sens. Que l'on donne en partage, des fois que... Une fois ce plaisir-là trouvé, on n'a plus envie de s'arrêter.

Tourner, c'est aussi militer un peu ? C'est convaincre, ou juste témoigner ? Vos personnages sont magnifiques ! Je ne suis dans aucun mouvement ou parti, et ne retourne pas dans les endroits du monde où j'ai pu aller. Sauf peut-être au Brésil, là où luttent les paysans sans terre, j'aimerais y revenir. Mais je ne l'ai pas encore fait. Chaque film fait découvrir une condition, une réalité vécue par d'autres que je décide d'enregistrer. Mes tournages sont souvent longs, du coup la frontière entre la vie et le film a souvent tendance à disparaître. Finir un film, c'est souvent passer à un autre, mais cela ne signifie en rien « oublier ». C'est donc dans l'accompagnement des films ou dans des échanges informels, universitaires ou autres, que parlent des personnes en lutte, des personnes que l'on ne connaît pas et qui brillent de par leur rapport à la terre et à la vie.

Si on devait parler de films, à commencer par votre dernier, tout juste achevé ? Le dernier film m'a amené à suivre un artiste de cirque qui a subi un grave accident et qui est considéré comme handicapé, Antoine Rigot. Une aventure artistique très intense avec la rencontre d'un homme toujours en marche malgré un sale accident de la vie. C'est *Salto Mortale*. (.../...) – Bretagne et Diversité BED/BZH.

***Salto Mortale*, le premier documentaire de Guillaume Kozakiewicz pour le cinéma, ou le portrait habile et respectueux d'Antoine Rigot, un homme qui réapprend l'usage de son corps, un artiste en train de repenser son art.**



L'argument : En 2000, Antoine Rigot, funambule virtuose, est victime d'un accident de la vie. Plutôt que de s'éloigner de la scène, son corps blessé l'incite à devenir à la fois l'objet et le sujet de ses spectacles. Renaît peu à peu le désir de flirter avec l'équilibre. Chute et renaissance d'un funambule, humble et courageux.

Notre avis : D'emblée, les plans serrés mettent l'accent sur le corps d'Antoine Rigot, que le spectateur découvre par fragments. Les pieds, marchant non pas sur un fil, mais sur le sol, puis le buste, très athlétique mais progressant dans l'espace avec hésitation et avec une certaine pesanteur. Le corps est là, présent à l'image dans toute sa matérialité, presque palpable. Le spectateur devra attendre quelques plans avant de voir le corps du funambule en entier, mis à l'épreuve de la frustration de ne pouvoir déplacer son regard à sa guise, restreint par le cadrage. C'est peut-être pour nous faire ressentir un aperçu de cette entrave dont Antoine Rigot a fait l'épreuve après son accident que le réalisateur, Guillaume Kozakiewicz, fait un tel usage du gros plan dans les premières scènes de *Salto Mortale*. En filmant ce corps, fragmenté, involontairement vacillant, mais emprunt d'une force et d'une grâce stupéfiantes lorsqu'il se retrouve sous les projecteurs de la scène, le réalisateur montre le combat quotidien d'un homme pour se retrouver, pour se réapproprier son corps, mais également le travail acharné d'un artiste funambule pour continuer de créer malgré son handicap.

Accompagnés par une musique originale discrète, délicate, composée et interprétée par Sara Oswald et Jérémie Elis, les progrès physiques du funambule se trouvent ponctués par quelques extraits de spectacles précédents l'accident. L'habileté des montages visuel et sonore écarte cependant tout élan mélancolique vers le passé et c'est sans nostalgie qu'Antoine Rigot évoque ses anciennes performances. Au plus près de son sujet, *Salto Mortale* dresse le portrait d'un homme regardant résolument vers l'avenir. Le réalisateur aura également su capter la complexité du personnage qu'il filme dans le doute, emprunt d'une grande modestie, lorsqu'Antoine Rigot s'exprime devant la caméra, hors de la scène. Le documentaire, en présentant des extraits du spectacle *Sur la route...* (créé et interprété par Antoine Rigot assisté de Cécile Kohen en 2009), en montrant la conception du spectacle *Le Bal des intouchables*, témoigne de la difficulté de créer avec un corps brisé mais aussi de la difficulté de parler de ce corps. La collaboration de la compagnie Les Colporteurs - fondée par Antoine Rigot et Agathe Olivier, sa compagne - avec d'autres artistes circassiens à l'occasion de ce spectacle va permettre à l'artiste d'aller plus loin dans l'exploration du mouvement et d'adopter d'autres perspectives sur son travail et sur son corps : risques contrôlés, contacts avec d'autres corps qui le portent - parfois littéralement - vers de nouveaux horizons. C'est une recreation de soi que le spectateur entrevoit, lent processus également emprunt de tensions et de peurs.

Le documentaire de Guillaume Kozakiewicz montre intelligemment qu'Antoine Rigot n'est pas dans le déni de son handicap lorsqu'il essaye de remonter sur le fil, mais précisément qu'il vit une autre pensée du handicap, loin de l'immobilité à laquelle semblait l'assigner son accident. La joie de se mouvoir éprouvée par le funambule, celle de se tenir de nouveau debout sur un fil avec l'aide de béquilles spécialement conçues pour l'occasion, le spectateur la ressent grâce à la proximité que le réalisateur aura su trouver avec son sujet. Evoquant l'« intelligence animale » qui l'anime, l'artiste exprime la confiance qu'il garde en son corps, en sa capacité instinctive de réaction et de réponse aux diverses sollicitations. Le dernier plan du film, empreint d'une certaine sérénité, montre Antoine Rigot sortant de l'eau avec ses béquilles, cette eau dans laquelle il avait eu auparavant son accident. La pesanteur de ce corps sortant de l'eau et filmé en caméra portée, instable, rappelle au spectateur la volonté avec laquelle l'artiste est toujours, constamment, en train de reconquérir l'usage de son corps. Le voyage n'est pas fini et la marche du funambule continue inlassablement dans l'effort. *Avoir/lire 24 novembre 2014.*

Prochaines séances :
Chelli (Printemps du H)
Jeudi 7 mai 21 h
Dimanche 10 mai 11 h
Lundi 11 mai 19 h

Court métrage : **ALLEZ HOP !** de Juliette Bailly -
Animation, 7'30''
Une jeune femme monte sur un plongeur. En se rapprochant du bord, elle se met à hésiter...

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)